

# Jean 13, 34-35

5 mai 2024

Jouxkens

---

Lorsque Jésus s'adresse à ses disciples, réunis autour de lui pour le repas de la Pâque, son dernier repas de la Pâque, juste avant d'être arrêté, il leur parle comme un mourant parle à ses proches : leur laissant ses dernières instructions, son dernier enseignement, ses derniers désirs.

Quelques jours auparavant, symbole fort s'il en est, il a rendu Lazare à la vie, ce qui ne va pas manquer de lui attirer les foudres des autorités du temple. Il vient également de recevoir une sorte d'onction parfumée de la part de Marie, ce qui ne va pas manquer de lui attirer les foudres de Judas, anéanti par tant de gaspillage.

Ainsi, tout en ouvrant le tombeau de l'ami déjà embaumé et en le conduisant à la lumière, Jésus reçoit son propre embaumement et se prépare à entrer en son propre tombeau de ténèbre.

La Pâque est proche. Jésus monte à Jérusalem pour la fête et il y est accueilli triomphalement.

Les préparatifs du repas débutent avec le lavement des pieds, puis Jésus envoie Judas en finir rapidement avec ce qu'il a à faire.

C'est avec le départ de Judas que commence ce long discours d'adieu.

Le quatrième évangile, l'évangile de Jean, on le sait, ne s'intéresse pas tellement aux miracles – ou alors pour en faire des signes, des traces d'une autre réalité. De même, cet évangile ne déroule pas de petites histoires, ces paraboles qui parsèment les autres évangiles. Aussi ce moment, entre les dernières actions et les dernières paroles, ce moment constitue bien le centre du message. Le cœur de la parole.

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous aime ».

Pour nos oreilles de croyant·es du début du 21<sup>e</sup> siècle, l'expression « commandement nouveau » ne signifie pas grand-chose. Est-ce à dire que Jésus viendrait leur donner un onzième commandement ?

Mais pour ses auditeurs, qui sont des juifs pieux rappelons-le, cette expression signifie tout autre chose ! Car dans le judaïsme, le commandement, le *miswah*, c'est bien plus qu'un ordre divin à suivre... ou pas !

Le commandement, c'est quelque chose de beaucoup plus profond ! En effet, accomplir un commandement revient à s'assurer que Dieu garde une demeure ici-bas. Autrement dit, chaque commandement a sa raison d'être pour ramener la Présence, la *Shekinah*, sur terre. « Pour saturer le quotidien d'Eternel » (Jean-Yves Leloup).

Un commandement, c'est donc bien plus qu'une parole à suivre : c'est une expérience profonde pour permettre au divin, au spirituel, au souffle (quel que soit le nom que vous voulez lui donner) d'habiter sur terre. De se mêler à notre propre souffle.

Respecter la Loi, suivre les commandements, c'est donc d'abord un acte hautement spirituel. C'est rendre à la Présence divine un poids, une pesanteur lumineuse dans nos vies. Un poids qu'elle perd de plus en plus si nous ne la sollicitons pas.

Cela va très loin puisque cette conception du commandement, comme expérience spirituelle profonde, implique l'idée –, incongrue pour vous peut-être ! – que le divin aurait besoin des humains pour exister !

Ainsi chaque commandement peut-il devenir le lieu, l'espace d'une rencontre spirituelle inédite !

Ce n'est pas autre chose que dit Jésus dans ses dernières paroles à ses proches : « je vous propose une expérience nouvelle ! » Je vous propose, autrement dit je n'impose rien. Car s'il y a bien quelque chose qui ne s'impose pas, c'est l'amour !

Vous le savez bien, si l'on oblige quelqu'un à nous aimer, on l'en empêche immédiatement !

Si Jésus « commandait » à ses proches de s'aimer, cela reviendrait à en faire des hypocrites qui, tôt ou tard, ne feraient qu'obéir passivement au lieu de vivre intensément.

Dans ces paroles à la fois si fortes et malheureusement si dévoyées, si dénaturées, l'amour dont parle Jésus n'est donc pas une mièvrerie sucrée. Il ne demande pas à ses proches d'être amoureux les uns des autres. Il ne leur demande pas de se désirer avec passion ou tendresse. Il ne demande même pas de se forcer, se forcer à être l'ami de nos ennemis, se forcer à embrasser sur la bouche ceux qui ne cessent de nous vomir.

Ici, Jésus parle d'un amour « à part », que nos traductions françaises rendent si mal. Jésus en effet, emploie ce fameux mot grec *agapè*, qui a donné dans notre langue française le mot “agapes”, autrement dit, un lieu pour aimer l'autre, pour laisser de la place, dans cette rencontre, à la Présence du divin.

Dans la culture grecque ancienne, il y a plusieurs façons d'exprimer l'amour : il y a l'amour physique, l'*eros*, mais aussi l'amour d'égal à égal (la *philia*) et puis, il y a cet *agapè* que les philosophes grecs ont dû forger pour introduire l'idée d'un amour désintéressé, gratuit. L'idée d'un amour comme une grâce.

Ainsi, ce que Jésus demande à ses proches, c'est de faire l'expérience, non seulement du désir ou de l'amitié, mais de créer l'espace nécessaire pour que, dans cet amour, quelque chose de la Présence prenne son poids en nous. Pour que, dans cet amour, quelque chose du Souffle nous traverse et nous porte.

Il n'y a donc rien à « faire ». Il y a juste à aimer, sans rien attendre en retour. Car alors, et seulement alors, la Présence pourra nous habiter.

Au moment où nous allons installer notre nouveau Conseil de paroisse, quelle plus belle parole pourrions-nous leur donner, à nos magnifiques jeunes femmes qui s'engagent aujourd'hui avec nous, pour notre communauté !

Quelle plus belle parole à donner à nos conseillères que cette proposition d'une expérience nouvelle : aimer l'autre non pour soi mais pour lui-même, pour sa liberté et sa capacité à vivre intensément !

« Prenez soin les uns, les unes, des autres ! » Autrement dit, respectez-vous mutuellement, créez l'espace en vous d'une rencontre avec la Présence : c'est ce commandement qui fera de vous des disciples libérées des entraves de l'ego !

Et n'oubliez pas, cet amour que vous aurez les uns, les unes, pour les autres, c'est cet amour-là qui témoignera de la source vive, transcendant tous nos manques et nos désirs blessés.

Amen

Isabelle Graesslé

Source : Jean-Yves Leloup, *L'évangile de Jean, traduction et commentaire*, Paris, Albin Michel, 1989.